

Collectionner les antiquités dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle

Nicolas Consiglio

Les cabinets de curiosités privés se développent en Europe au cours du XVII^e siècle. Les collections d'antiquités connaissent un regain d'intérêt au siècle des Lumières, dans le sillage du nouvel engouement pour les ruines¹. Le goût pour les objets antiques se rattache à une tradition ancienne, héritière de la pensée humaniste, qui place la culture classique au premier plan et se manifeste par une grande curiosité pour les vestiges, dont les découvertes se multiplient partout en Europe. Dans le Pays de Vaud, l'essor des collections privées débute véritablement durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'intérêt pour les antiquités devient partie intégrante de la culture historique vaudoise, notamment dans les milieux fréquentés par Gibbon lors de ses différents séjours à Lausanne.

Des collections difficiles à documenter

L'identification des collections privées vaudoises constitue en soi une tâche particulièrement ardue. Comme le soulève Laurence Barghouth dans son article fondateur paru en 1996, leur étude passe par l'examen de sources disparates souvent très générales, comme les études historiques, les généalogies, les récits de voyage, la presse contemporaine, les catalogues de vente, les fonds de familles, les testaments ou les registres de donation des musées². Rarement conservées après la mort de leurs propriétaires, les collections se perdent rapidement au gré des décès et des successions, éparpillées ou dispersées en fonction des volontés des défunts ou de leurs héritiers.

Plusieurs collections privées d'antiquités peuvent être repérées grâce au manuscrit d'Alexandre César Chavannes, *Livre destiné à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède*, commencé en 1779³, à la notice de Pierre-Antoine Baron, *Indication des Cabinets d'Antiquité & de Médailles existants de mon temps dans le canton de Vaud*⁴, au guide de voyage de Johann Gottfried Ebel (1805)

et au récit de Carl Theodor von Uklanski (1810)⁵. Les plus importantes collections vaudoises ont déjà été mentionnées par Laurence Barghouth en 1996 et Claire Brizon en 2018⁶. Il s'agit des collections d'antiquités (statues, vases, bas-reliefs, poteries, fragments divers), de monnaies et de médailles antiques, médiévales et modernes de Louis Levade, Louis Secretan et Louis de Gentils de Langallerie, de la collection d'antiquités et de monnaies méditerranéennes et égyptiennes de Louis Reynier, des collections numismatiques de Frédéric-César de La Harpe et Philippe Conrad Buchner. À cette liste, nous pouvons ajouter quelques cabinets de moindre importance : les collections d'antiquités et de monnaies anciennes et modernes de Rodolphe Tissot à Moudon, les petites collections numismatiques des professeurs de l'Académie de Lausanne François-Louis de Bons, François-Louis Allamand et Alexandre César Chavannes, ainsi que la collection d'antiquités de la famille Grand d'Hauteville. Les antiquités avanches figurent en bonne place dans différentes collections, en particulier celle des seigneurs de Villars-les-Moines, celle de Samuel et Frédéric Samuel Schmidt de Rossens à Berne et celle de Lord Spencer Compton à Avenches. Le catalogue établi par Alexandre César Chavannes mentionne plusieurs donations occasionnelles de monnaies romaines par des particuliers qu'il est difficile de compter au rang des collectionneurs malgré leur intérêt avéré pour la numismatique.

Des antiquités méditerranéennes...

Les collections vaudoises suivent les deux grandes tendances qui se manifestent en Europe au cours du XVIII^e siècle : la première accorde la priorité aux antiquités méditerranéennes, alors que la seconde cherche à valoriser les antiquités régionales⁷. Les collections d'antiquités méditerranéennes sont liées à la reprise des fouilles en Étrurie et à Rome, ainsi qu'à la redécouverte des cités d'Herculanum et de Pompéi, en Campanie. Leur constitution est en outre



favorisée par l'essor du voyage en Italie, en particulier par la tradition du Grand Tour. Fortement codifiés, ces voyages parachevaient la culture classique des jeunes aristocrates et facilitaient leur entrée dans le monde⁸.

Certains objets réunis par des membres de la famille Grand d'Hauteville⁹ lors de voyages effectués en Italie au cours des XVIII^e et XIX^e siècles sont très représentatifs de ces souvenirs que l'on ramenait du Grand Tour. Plusieurs lots mis en vente en 2015 lors de la dispersion du mobilier du château d'Hauteville illustrent cette vogue¹⁰. Vendu sous le titre d'« Ensemble de souvenirs archéologiques du Grand Tour » [fig. 1], le lot 677 comprenait des fragments de mosaïques des thermes de Caracalla et de l'église Saint-Marc à Venise, une rosette en terre cuite du palais de Tibère à Capri, des fragments de fresques de Pompéi et d'Herculanum, des morceaux de marbres retaillés dont l'un provient des fouilles du duc de Blacas à Rome, trois petits vases dont l'un trouvé au temple de Cérès à Paestum, deux statuettes trouvées à Cumes, une lampe à huile, une fiole en verre, deux dés à jouer en os ainsi que divers fragments céramiques ou métalliques. Le lot 687 comportait quant à lui un fragment de frise ionique en marbre blanc

Fig. 1. Souvenirs archéologiques ramenés de sites italiens par des membres de la famille Grand d'Hauteville aux XVIII^e et XIX^e siècles. Collection privée.

du temple d'Apollon à Cumes. Ces objets, dont certains portent une étiquette indiquant leur provenance¹¹, ne forment qu'une petite partie de la collection d'antiquités grecques, romaines, étrusques et celtiques qui se trouvait encore récemment au château d'Hauteville. La consultation du « Catalogue des Bronzes et antiquités [conservés dans la salle] du Billard » indique que d'autres objets provenaient d'Italie : une « Tête de Bacchus trouvée près de Cumes » qui pourrait correspondre à l'applique en bronze figurant un buste de Bacchus du lot 679 (p. 133), « une lampe trouvée aux environs de Nola/Naples » (lampe à huile romaine en bronze du lot 682 ?), une « pénate représentant un homme à cheval trouvée aux environs de Naples », une autre « pénate avec un casque grec » provenant du même

endroit et un «clou de la barque de Tibère trouvé dans le lac de Nemi près d'Albano»¹².

Cet ensemble révèle la logique qui a dicté l'action du collectionneur. Ainsi qu'il était de bon ton pour tout fêru de culture classique, les Grand d'Hauteville ont accordé une grande attention à des lieux particulièrement significatifs : Rome symbolise l'Empire romain en général ; les thermes de Caracalla évoquent la réputation sulfureuse de leur commanditaire ; Capri est liée à la fin de l'empereur Tibère ; Naples, Herculaneum et Pompéi évoquent Pliny l'Ancien et l'éruption du Vésuve ; Cumae est liée à la Sibylle et à la poésie augustéenne ; Paestum évoque la Grèce. Bordé par un sanctuaire de Diane et plusieurs villas impériales, le lac Nemi près d'Albano était célèbre pour les deux navires romains affrétés par Caligula en l'honneur de Diane et que plusieurs antiquaires cherchèrent à renflouer dès le XV^e siècle. La collection d'antiquités que réunira plus tard Louis Reynier ou le fragment d'urne cinéraire provenant du tombeau de Virgile à Pausilippe [fig. 2], ramené d'Italie par un membre de la famille Charrière de Sévery, peuvent se rattacher à cette même tradition de souvenirs collectés lors du Grand Tour.

...aux antiquités nationales

D'autres collectionneurs privilégièrent les antiquités régionales en partie pour leur accessibilité et par intérêt pour l'histoire locale. Le développement de ces collections est facilité par l'application plutôt molle par les baillis bernois des instructions gouvernementales visant à faire transférer à Berne les découvertes faites sur sol vaudois. Deux tendances se distinguent : la première réunit des collections composées de trouvailles faites sur l'ensemble du pays de Vaud ; la seconde se concentre sur les richesses archéologiques extraites à Avenches.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des collections de taille modeste se sont constituées, plus particulièrement en numismatique, par des amateurs comme le docteur Louis Levade à Vevey ou Rodolphe Tissot à Moudon. Par leur action, ces passionnés ont contribué à la sauvegarde d'un grand pan du patrimoine archéologique cantonal. La collection Levade réunissait des monnaies découvertes dans tout le Pays de Vaud¹³, tandis que la collection Tissot comprenait une partie de la trouvaille de monnaies républicaines et julio-claudiennes faites en 1762 au lieu-dit L'Orjalet, près de Moudon. Le catalogue des objets antiques conservés au château d'Hauteville mentionne également des antiquités régionales, notamment des «Chaîne et bracelets d'un soldat romain trouvés



Fig. 2. Fragment d'urne cinéraire provenant du tombeau de Virgile à Pausilippe. Collection privée.

à Hauteville en 1800»¹⁴ qui pourraient correspondre au lot 678 mis en vente en 2015, comprenant un bracelet en bronze à charnière et deux fragments de ceinture en chaîne qu'une étiquette identifie comme des découvertes faites sur le site [fig. 3], ainsi qu'une «épée du Moyen âge trouvée dans l'Arve près du château d'Etrambières, Savoye». L'inventaire du cabinet de l'Académie, dressé en 1779 par Alexandre César Chavannes, évoque aussi plusieurs petites collections archéologiques réunies par hasard au gré des découvertes locales et transmises ensuite par leurs propriétaires à l'Académie pour leur utilité pédagogique.

Avenches, ancienne capitale des Helvètes, représente le principal gisement d'antiquités dans le Pays de Vaud au cours du XVIII^e siècle¹⁵. Un regain d'intérêt pour son passé romain se manifeste suite à une polémique d'érudits qui éclate au début du siècle. Le jésuite français Pierre-Joseph Dunod publie en 1709 un essai dans lequel il propose de localiser la cité d'Aventicum au bord du lac d'Antre, en Franche-Comté¹⁶. Déjà échaudé par la politique de la France qui occupe militairement la Franche-Comté en 1668 et révoque l'Édit de Nantes en 1685, le gouvernement bernois n'entend pas se faire déposséder de son histoire. Il charge l'érudit Marquard Wild, bibliothécaire de la Ville de Berne, de mettre fin à la controverse autour

d'Aventicum. L'essai intitulé *Apologie pour la vieille Cité d'Avenches ou Aventicum en Suisse*, que ce dernier publie en 1710, marque le début de l'intérêt de Berne pour le site d'Aventicum. Les Bernois veilleront dès lors à étudier et protéger le site. Entre 1747 et 1769, David Fornerod, commissaire-géographe au service de Leurs Excellences, réalise trois plans détaillés de la ville d'Avenches [fig. 4]. Les vestiges archéologiques encore visibles et le tracé de l'enceinte romaine sont relevés, de même que la mosaïque de Bellérophon découverte en 1735. En 1751, le bailli fait mettre au jour la mosaïque de Bacchus et d'Ariane, dont l'emplacement était déjà connu depuis le début du siècle¹⁷. La mosaïque est reproduite par David Fornerod et le peintre Johann Ludwig Aberli (p. 137, fig. 3). Sur ordre de Leurs Excellences, un abri est construit pour la protéger. Suite à la découverte de vestiges antiques près de l'amphithéâtre en 1783, Berne envoie l'architecte Erasmus Ritter pour recenser les antiquités avenchoises. Ritter effectue des

fouilles dès 1786 et en publiera les résultats en 1788 dans son *Mémoire abrégé et recueil de quelques antiquités de la Suisse*. Dans le même temps, les antiquités d'Avenches font le bonheur des collectionneurs publics et privés. Berne fait notamment transporter des fragments de la colonne du Cigognier, en 1778, pour orner la fontaine de la Kreuzgasse, ainsi que deux mosaïques, celle du Zodiaque en 1751 et celle d'Orphée en 1793, qui sont aujourd'hui conservées au Musée historique de Berne¹⁸.

Entre 1749 et 1751, Samuel Schmidt, seigneur de Rossens et professeur au gymnase de Berne, séjourne à Avenches avec son fils Frédéric-Samuel (1737-1796)¹⁹. Ils assistent aux travaux d'aménagement d'une nouvelle route destinée à relier Berne et Lausanne, le Nouveau Grand Chemin, et s'emploient à recenser les antiquités découvertes à cette occasion. Le jeune Gibbon les rencontre à Berne en 1755 lors de son tour de Suisse effectué en compagnie du pasteur Daniel Pavillard. Il admire alors la collection de « médailles du savant Monsieur Schmidt » qui comptait aussi plusieurs pièces « curieuses » glanées lors du séjour avenchois. La personnalité précoce de Frédéric-Samuel impressionne l'Anglais :

Fig. 3. Objets en bronze laténien découverts à Hauteville en 1808. Collection privée.





Fig. 4. «Plan de la Ville d'Avenche en Suisse et de l'Enceinte d'Aventicum Helvetorum d'après le Plan levé en 1769 par Dav. Fornerod Commissaire Geogr. de LL.EE. de Berne. Reveu, dessiné et augmenté par Mr. Ritter Archit. en 1786». BBB, cote Mss.h.h. XXIa.91, n° 5.

Ce Monsieur Schmidt dont je vous parle a un fils qui fera un jour figure dans la République des Lettres. Depuis son Enfance il a toujours montré un goût décidé pour les Études de l'antiquité. À l'âge de quatorze ans il composa une dissertation Latine sur les monumens qu'on avoit découvert à Avenche, dans laquelle il osa attaquer les sentimens de Monsieur De Bochat²⁰, le plus savant antiquaire qu'il y eut alors en Suisse, et l'attaqua si bien, que Mr De Bochat lui-même quoi qu'il ne renonçât pas à ses idées sur ce sujet, fut fort content d'avoir trouvé un si savant adversaire. Cette année il a remporté le second prix à l'academie de Besançon, sur une question de littérature fort difficile. Il n'a encore que dix huit ans.²¹

Gibbon fait allusion à la première des trois études que le père et le fils ont rédigées sur Aventicum, à savoir le manuscrit intitulé « Monumenta Aventicensia annis MDCCXLIX, MDCCCL ET MDCCCLI eruta, delineata et brevissimis animadversionibus illustrata a Samuele et Friderica Samuele Schmidt, dominis in Rossan », déposé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. Si le second manuscrit est rédigé par Samuel Schmidt²², le *Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, Culm et en d'autres lieux de la Suisse* sera imprimé à Berne par son fils en 1760, ouvrage qui connaîtra une seconde édition à Francfort-sur-le-Main en 1771 [fig. 5]²³. À la fin du XVIII^e siècle, un autre amateur d'antiquités séjournera à Avenches : Lord Spencer Compton, huitième comte de Northampton, qui s'établit en Suisse à la suite de déboires politiques. Lié d'amitié avec l'architecte Ritter, il effectue des fouilles et collectionne. Gibbon n'eut pas l'occasion de le rencontrer²⁴.

Les antiquités avenchoises, en particulier les mosaïques, suscitèrent l'intérêt des voyageurs de passage²⁵. La mosaïque de Bacchus et d'Ariane fait l'objet de plusieurs tentatives malheureuses de prélèvement. De passage en Suisse en 1776, William Coxe s'en fait l'écho, en mentionnant notamment la tentative du comte de Caylus de s'en approprier des morceaux :

Le Gouvernement de Berne, lui-même, s'est montré si peu jaloux de ce précieux monument du génie Romain, qu'il a permis au Comte de Caylus d'en détacher un compartiment entier, sur lequel on voyait deux Satyres embrassés qui étaient admirés pour l'exquise beauté de l'exécution. Le Comte se proposait de transporter ce morceau à Paris, mais il fut brisé en pièces par la maladresse de ceux qu'il employa pour l'enlever.²⁶

L'Anglais dénonce aussi la manière cavalière dont les habitants la traitent :

On nous a montré un pavé en mosaïque, véritablement curieux, que l'on a découvert il y a quelques années, en labourant un champ. Il est maintenant enfermé dans une grange abandonnée à quelques paysans qui prennent le meilleur moyen possible pour détruire en peu de tems ce beau reste de l'antiquité. Nous le trouvâmes jonché en entier de feuilles de tabac ; & les ignorans possesseurs du bâtiment, non contents d'ensevelir cette mosaïque sous un monceau de plantes humides qui éteignent les couleurs & détruisent le ciment souffrent encore que tous ceux qui viennent le visiter en emportent des fragmens.²⁷

La correspondance Chuard-Deyverdun : un témoignage du pillage du site d'Avenches

Certains Avenchois ont cherché à profiter de l'intérêt que les antiquaires portaient au site et à ses vestiges. Trois lettres conservées aux Archives de la Ville de Lausanne évoquent les activités d'un de ces intermédiaires qui fournissaient les amateurs d'antiquités romaines. Il s'agit du futur pasteur Daniel-Abraham Chuard, qui vécut à Avenches durant sa jeunesse et qui, pour reprendre le terme utilisé par l'historien Henri Perrochon, joua le rôle de « courtier archéologique »²⁸. Dans trois lettres adressées à Georges Deyverdun, l'ami de Gibbon, Chuard souhaite vendre à son correspondant diverses trouvailles. En octobre 1786, il se « fait un plaisir d'exécuter les ordres » dont Deyverdun l'a honoré « relativement aux antiquités » qu'il désire :

Voici en peu de mots, Monsieur, quel en a été le résultat. La grande colonne en marbre que j'eus l'honneur de vous montrer ici, trouvée il y a près de 80 ans par un particulier qui fouillait son champ, vous coûtera onze francs, dont huit pour le propriétaire, et pour le charpentier qui en remettra une en chêne, trois. Ajoutés y le piédestal que l'on donnera avec la colonne. [...] Daignés donc, Monsieur, si elle vous fait plaisir, me donner plein pouvoir de l'acheter, et m'indiquer le temps où vous souhaiteriez que je la fisse transporter à Lausanne. En fait de mosaïque, j'ai eu le bonheur de découvrir de fort beaux morceaux, ainsi, Monsieur, choisis entre un jeu de cartes, une pie, un merle, un dauphin ; je n'attends que votre choix pour en faire enlever une pièce, ou deux, comme vous le trouverez à propos. [...] Pour découvrir le pavé, j'ai déboursé quatre francs ; ils se déduiront sur les 32 que vous m'avez fait la grace de me prêter. On m'est venu présenter des piédestaux, de morceaux de marbre moulés à un bas prix. Souhaités vous que je les achète ?²⁹



Fig. 5. Johann Michael Zell, *Portrait gravé de Frédéric Samuel Schmidt de Rossens*, d'après le dessin de Joseph Melling, collé dans l'un des exemplaires de son *Recueil d'Antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse* (Francfort sur le Main, 1771). Aventicum – Site et Musée romain d'Avenches.

La période est favorable à ce genre de transactions puisque « Mess^{rs} les pensionnés de LL.EE. », à savoir l'architecte Erasmus Ritter et son équipe, viennent de quitter « cette ancienne capitale ». Chuard n'omet pas de présenter en fin de lettre ses « très humbles respects à monsieur Gibbon ». Deux ans plus tard, il propose à nouveau à Deyverdun des morceaux de mosaïque parfaitement conservés et « de toute beauté » qui se trouvent dans le champ de son oncle, ainsi que « la belle colonne qui est encor sur pied »³⁰. L'activité du courtier en antiquités se révèle être peu légale puisqu'elle est systématiquement pratiquée en l'absence des autorités diligentées par Berne. En effet, en octobre 1788, Chuard prend à nouveau bien soin d'annoncer à Georges Deyverdun l'absence du bailli, une absence qui représente pour lui « la saison la plus favorable pour enlever quelques mosaïques »³¹.

À la lecture de cette correspondance, il est légitime de se demander si le Lausannois a participé au pillage du site d'Avenches en achetant sous le manteau quelques vestiges. Les documents conservés au sein des fonds Grenier (AVL), Gibbon et Charrière de Sévery (ACV) ne permettent toutefois pas de le confirmer, car nous n'avons retrouvé aucune trace de transaction portant sur des antiquités, ni aucune mention de tels objets en possession de Deyverdun ou de Gibbon.

Un petit milieu

La passion de la collection étant rarement égoïste, elle a suscité le développement d'un réseau, d'un milieu de collectionneurs qui échangeaient entre eux, se fréquentaient ou appartenaient aux mêmes cercles politique ou savant³². La présentation de la collection de Samuel Schmidt à Gibbon en 1755 pourrait en être un exemple. L'examen des relations de Louis Levade est aussi intéressant car il permet de reconstituer ce réseau à Lausanne durant la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Collectionneur particulièrement actif en numismatique et en minéralogie, il a laissé un manuscrit intitulé *Souvenir des personnes aimables et instruites dont j'ai eu l'honneur et le plaisir de faire la connaissance à Vevey, ou qui ont désiré de visiter ma collection d'histoire naturelle*³³. L'ouvrage recense les noms de plusieurs collectionneurs de minéraux et d'antiquités, dont Daniel Grand d'Hauteville, Charles Louis de Gentils de Langallerie et Frédéric-César de La Harpe. Si le nom de Gibbon n'y figure pas, rappelons que l'historien était très proche du frère de Louis Levade, le pasteur David Levade, à Lausanne³⁴. La notice de l'archiviste Pierre-Antoine Baron figurant dans le catalogue des monnaies de Louis Secretan

permet également de relier ce petit cercle de collectionneurs proches de Levade à des numismates amateurs comme Baron lui-même, Louis Secretan ou Rodolphe Tissot. Une partie de ces collectionneurs présideront en 1819 à la création du Cercle littéraire de Lausanne – situé à Saint-François, non loin de la Grotte – un cercle de tendance libérale et favorable au développement des arts et des sciences³⁵. Déjà cités plus haut, les pasteurs et professeurs François-Louis de Bons et François-Louis Allamand, l'apothicaire et chirurgien Philippe Conrad Buchner, les avocats et politiciens Louis Secretan et Frédéric-César de La Harpe, le notaire Rodolphe Tissot et Louis Levade participeront à l'enrichissement du cabinet de curiosités de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne au début du XIX^e siècle, par des dons ou par la cession de leurs collections à l'État³⁶.

Bien qu'éminent spécialiste de l'Antiquité romaine et disposant d'importants moyens financiers, Edward Gibbon ne semble étonnamment pas avoir collectionné d'antiquités. Les opportunités n'ont pourtant pas manqué et Gibbon possédait des contacts personnels avec plusieurs collectionneurs. Ce constat nous éclaire sur sa pratique de l'histoire³⁷. Bien plus historien qu'antiquaire, Gibbon a développé des réflexions générales sur les Empires romains d'Occident et d'Orient en s'appuyant en particulier sur des sources littéraires, tandis que les intérêts des érudits, collectionneurs et antiquaires vaudois ou bernois étaient davantage centrés sur les objets et l'histoire locale.

Comme il a été évoqué en introduction, les réflexions qui fondent l'activité des collectionneurs dans le Pays de Vaud se font l'écho des débats qui divisent la communauté antiquaire européenne³⁸. Les deux grandes tendances opposant antiquités nationales et antiquités classiques apparaissent néanmoins beaucoup moins marquées et passionnées qu'ailleurs en Europe. Les antiquités régionales, en particulier les monnaies romaines et les vestiges gallo-romains, représentent une part prépondérante des objets collectionnés par les Vaudois. Ces objets illustrent la grandeur de la culture classique et témoignent de la haute antiquité du Pays de Vaud, une période de son histoire qui connaîtra un véritable engouement au XIX^e siècle, après l'indépendance vaudoise³⁹. Enfin, on peut certainement discerner dans l'activité de ces collectionneurs les prémices d'une nouvelle science, l'archéologie, héritière directe de la tradition antiquaire, qui prendra son essor au cours du XIX^e siècle en Suisse et en Europe⁴⁰.

- 1 Voir Sophie Lacroix, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 15-16, 23 et 165 et Alain Schnapp, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, Édition Carré, 1993, p. 316-317.
- 2 Laurence Bargouth, «Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850», *Annales Benjamin Constant*, n° 18-19, 1996, p. 240.
- 3 Déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (sans cote), cet inventaire recense les objets du cabinet de l'Académie. Il est poursuivi jusqu'en 1799 au moins, date à laquelle il a été révisé par les professeurs Struve et Secretan. Les donations à l'Académie de Lausanne y sont toutes recensées.
- 4 Datée du 12 juillet 1864, cette notice figure dans le manuscrit de Louis Secretan, *Catalogue de mes Médailles*, 1798, MCAH (sans cote).
- 5 Johann Gottfried Ebel, *Manuel du voyageur en Suisse*, Zurich, Orell Füssli, 1805, vol. 4, p. 349; Carl Theodor von Uklanski, *Einsame Wanderungen in der Schweiz im Jahre 1809*, Berlin, Kunst und Industrie Comptoir, 1810, p. 165-166.
- 6 Barghouth, «Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850», art. cit., p. 244-246; Claire Brizon, «De la collecte à l'usage: les artefacts du cabinet de l'Académie de Lausanne au 18^e siècle», *Colligo*, n° 1, 2018, p. 57-67, <<https://perma.cc/P5LG-KZS3>>.
- 7 Schnapp, *La Conquête du passé*, op. cit., p. 217-312.
- 8 Cette dimension pédagogique du voyage est au cœur de l'article «Voyage (Education)» de Louis de Jaucourt dans l'*Encyclopédie de Paris* (1765, t. XVII, p. 476-477). À ce propos, voir Jean Boutier, «Le Grand Tour: une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles)», in Lucien Bély (dir.), *Le Voyage à l'époque moderne*, Paris, SUP, 2004, p. 7-21.
- 9 Sur la famille Grand d'Hauteville, voir l'ouvrage de Frédéric Grand d'Hauteville, *Le Château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et la Chiésaz*, Lausanne, Spes, 1932.
- 10 Les objets archéologiques de la collection d'Hauteville ont été scindés en 18 lots lors de la vente aux enchères de septembre 2015. Ces lots portent les numéros 675 à 692 dans le catalogue de vente *Château d'Hauteville: vente aux enchères, 11 et 12 septembre 2015*, Genève, Hôtel des Ventes, 2015. En ligne sur <www.piguet.com/fr/ventes/44/catalogue/vacations/331/categories/1934>.
- 11 En guise d'exemple, le fragment de marbre provenant de la fouille du duc de Blacas porte l'inscription: «Rosso antique trouvé par moi à la fouille faite par M. de Blacas au temple de Rome [& Venus] 1820».
- 12 ACV, Fonds Grand d'Hauteville, PP 410, B9.25/5-6, «Catalogue des Bronzes et antiquités du Billard», [s.d.] Ce catalogue est postérieur à 1800 ou 1808. Ces deux dates contradictoires correspondent à la découverte des bracelets et chaînes mentionnés dans le catalogue. D'autres objets qui ne figuraient pas à la vente de 2015 sont recensés dans le fonds de famille déposé aux ACV. Il contient notamment une liste rédigée en italien de dix vases italiotes découverts en Basilicate ou en Campanie (ACV, PP 410, B9.25/7). Cette petite collection ne semble pas avoir été conservée au château d'Hauteville. Peut-être est-ce une collection italienne visitée par un membre de la famille d'Hauteville dans le cadre du Grand Tour?
- 13 L'activité de collectionneur de Louis Levade apparaît dans certaines notices du *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud* qu'il publie en 1824. L'auteur mentionne régulièrement les découvertes monétaires effectuées dans les localités vaudoises.
- 14 ACV, Fonds Grand d'Hauteville, PP 410, B9.25/5-6.
- 15 Au sujet des découvertes faites à Avenches au XVIII^e siècle, voir Marc-Antoine Kaeser, *À la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie*, Lausanne, MCAH, 2000, p. 32-37; Marie-France Meylan Krause, *Aventicum. Villes en vues*, Avenches, Pro Aventico, 2004, p. 56-79.
- 16 [Pierre-Joseph Dunod], *La Découverte entière de la ville d'Antre en Franche-Comté qui fait changer de face à l'Histoire ancienne, civile & ecclésiastique de la même province, & des provinces voisines, première partie et Les méprises des auteurs de la critique d'Antre, avec la notice de la province des Séquanois rétablie par la découverte de la ville d'Antre, seconde partie*, Amsterdam, Thomas Lombrail, 1709, 2 vol.
- 17 Vers 1704/1708, un fragment de la mosaïque est découvert puis remblayé par François de Graffenried, seigneur de Villars-les-Moines et féru d'antiquités.
- 18 Voir Serge Rebetez, *Mosaïques*, Avenches, Pro Aventico, 1997, p. 44 et Philippe Bridel, *Le Sanctuaire du Cigognier*, Lausanne, MCAH, 1982, p. 10.
- 19 Karin Marti-Weissenbach, «Friedrich Samuel Schmidt», in *DHS*, version du 17.08.2011, <<https://hls-dhs-dss.ch>>. Le jeune homme est très précoce: il sera nommé en 1762 déjà professeur extraordinaire de sciences de l'Antiquité à l'Université de Bâle, puis en 1764, directeur de la Bibliothèque publique de Karlsruhe.
- 20 Sur Charles Guillaume Loys de Bochat, voir la contribution de Kilian Rustichelli dans ce volume.
- 21 Edward Gibbon, «Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755», in *Miscellanea Gibboniana*, p. 61-62. En 1755, Gibbon visite un second cabinet de médailles rattaché à l'abbaye de St-Urbain, à Lucerne, dont il admire la «jolie collection» et en particulier «une médaille de l'Empereur Tibère, espèce dont un savant connaisseur de notre nation assure qu'on en trouve peu» (*id.*, p. 49).
- 22 Son titre est «Monumenta Aventicensia annis 1750, 1751 et 1752 eruta delineavit et notis nonnisi illustravit S. Schmidt VDM». Un exemplaire est conservé à la bibliothèque du Musée d'Avenches sous la cote fol. 35.
- 23 Voir Meylan Krause, *Aventicum*, op. cit., p. 70-73.
- 24 Voir l'article de Gavin Rylands de Beer, «Anglais au Pays de Vaud», *RHV*, n° 59, 1951 p. 71-78.
- 25 Voir la contribution de Béatrice Lovis qui suit.
- 26 William Coxe, *Lettres à M. W. Melmoth, sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse*, Paris, Belin; Lausanne, François Grasset, 1782 (1^{re} éd. anglaise en 1779), vol. 2, p. 200-201. La tentative du comte de Caylus est également évoquée par Jean Rodolphe Sinner, *Voyage dans la Suisse occidentale*, En Suisse, [s.n.], vol. 2, 1787, p. 313.
- 27 *Id.*, p. 200-201.
- 28 Henri Perrochon, «Pasteur et courtier archéologique», *RHV*, n° 44, 1936, p. 365-366.
- 29 Lettre de Daniel-Abraham Chuard à Georges Deyverdun, 9 novembre 1786, cote AVL, Fonds Grenier, P 224, carton 18, enveloppe 8.
- 30 Lettres du même au même, 19 août et 6 octobre 1788, cote AVL, P 224, carton 18, envel. 8.
- 31 Lettre du même au même, 6 octobre 1788, cote AVL, P 224, carton 18, envel. 8.
- 32 Voir Barghouth, «Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850», art. cit., 1996, p. 253.

- 33 Louis Levade, *Liber amicorum*, [s.d.], Musée historique de Vevey, Fonds Levade, inv. 32.
- 34 Voir Barghouth, « Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850 », art. cit., p. 253.
- 35 Voir Barghouth, « Les collections privées vaudoises entre 1750 et 1850 », art. cit., p. 254.
- 36 *Id.*, p. 243-244.
- 37 Héritier d'une longue tradition scientifique, celle de l'histoire ancienne que l'on pourrait qualifier d'humaniste, son ouvrage *Déclin et chute de l'Empire romain*, publié entre 1776 et 1788, en renouvelle les codes en reprenant les problématiques développées par les historiens philosophes du siècle des Lumières. Cette alliance de l'érudition et des réflexions philosophiques marquera durablement l'historiographie romaine. Voir John G. A. Pocock, *Barbarism and Religion*, vol. 2: *Narratives of Civil Government*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999; Arnaldo Momigliano, « L'histoire ancienne et l'antiquaire » et « La contribution de Gibbon à la méthode historique », in *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 244-293, 321-339; Michel Baridon, *Gibbon et le mythe de Rome. Histoire et idéologie au siècle des Lumières*, Paris, Champion, 1977, p. 424-441.
- 38 Krzysztof Pomian, « Les deux pôles de la curiosité antiquaire », in Annie-France Laurens et Krzysztof Pomian (éd.), *L'Anticommanie. La collection d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Édition de l'EHESS, 1992, p. 59-65.
- 39 Cet engouement prendra en particulier forme par la poursuite de l'activité de nombreux collectionneurs, la création d'un Musée cantonal en 1818, dont une section donnera naissance à l'actuel Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, la nomination de François-Rodolphe de Dompière et Louis Reynier au poste de conservateurs des Antiquités du Canton de Vaud en 1822 ou la fondation du Musée Vespasien à Avenches en 1824 qui deviendra un musée cantonal en 1838. À ce propos, voir Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, op. cit., p. 41-43.
- 40 Voir Schnapp, *La Conquête du passé*, op. cit., p. 14-15, 46-47 et Kaeser, *À la recherche du passé vaudois*, op. cit., p. 41-94.

Applique de mobilier en bronze représentant un buste de Bacchus, h. 11 cm, vers II^e siècle ap. J.-C. Collection privée (anc. collection du château d'Hauteville).

